« En outre, vous avez déclaré, Monsieur le Commandant, que l'armistice entre l'Autriche-Hongrie et les états de l'Entente y compris les Etats Unis de l'Amérique du Nord, devait entrer en vigueur à 3^h après midi.

« Par cela a été accompli un acte d'hostilité contre l'Autriche-Hongrie, mais l'objet de cet acte fut l'état des Serbes-Croates-Slovènes (S.H.S.).

« Par suite de cet événement le soussigné, représentant du Gouvernement national provincial pour la Dalmatie à Split, par ordre du dit Gouvernement, a l'honneur de faire à Monsieur le Commandant la déclaration suivante :

« La ville de Zadar est, de fait et de droit, une partie intégrante de l'état des Serbes-Croates-Slovènes (S.H.S.) qui s'est déjà proclamé indépendant, et par consequence l'occupation de la dite ville de part de la force armée italienne se resout en une lésion du territoire et de la souveraineté de l'état des serbes-croates-slovenes, lequel se trouve avec le royaume d'Italie en rapport de bonne amitié. L'occupation n'était nécessaire pas même au point de vue maintien de l'ordre public.

« En ce sens le Gouvernement national provincial pour la Dalmatie à Split élève protestation contre le fait d'occupation et adresse la même protestation aux autres états de l'Entente et au Gouvernements des Etats Unis de l'Amérique du Nord. En tout cas le Gouvernement national provincial pour la Dalmatie à Split attend que l'occupation n'apporterà aucun préjudice à l'actuel rapport de dépendance entre les offices et dicastères fonctionnant à Zadar et le Gouvernement national provincial pour la Dalmatie à Split et qu'au même temps soit garantie la pleine liberté de leur fonctionnement.

« Du rest, le Gouvernement national provincial pour la Dalmatie à Split est prêt à coopérer au moyen de ses organes à Zadar, d'accord avec Monsieur le Commandant, pour le mantien de l'ordre public.

« Agréez, Monsieur le Commandant, l'expression de mes sentiments les plus respectueux.

« Zadar, le 4 novembre 1918.

Dr. JESKO MACHIEDO ».

Promemoria del podestà di Zara al comandante De Bocard circa i bisogni urgenti di generi alimentari e di altro della città :

« Pane : la città è provvista per 11 giorni.

« Zuccherò : fornita per un mese;

« Grassi : sprovvista totalmente (popolazione 16.000 persone).